

Condillac face à Condillac : la révision de *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines*.

Kazuo Iino

Condillac (1715-1780) publie en 1746 son premier grand ouvrage sensualiste, *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines* (en abrégé *l'Essai*), mais il y a apporté un changement aussitôt après la publication. Dans cet article, je vais examiner le processus de cette révision pour mieux comprendre l'ampleur des modifications et leurs objectifs¹. Si on traite de l'évolution de la pensée de Condillac dans l'ensemble, on devra aussi examiner l'évolution de sa pensée après *l'Essai*. Je ferai cet examen à une autre occasion.

I. Révision partielle de *l'Essai* après sa publication.

Condillac laisse un étrange paragraphe vers la fin de *l'Essai*² :

S'il s'agit des ouvrages de raisonnement, ce n'est qu'autant qu'un auteur y met de l'ordre, qu'il peut s'apercevoir des choses qui ont été oubliées, ou de celles qui n'ont point été assez approfondies. J'en ai souvent fait l'expérience. Cet essai, par exemple, étoit achevé, et cependant je ne connoissois pas encore dans toute son étendue le principe de la liaison des idées. Cela provenoit uniquement d'un morceau d'environ deux pages, qui n'étoit pas à la place où il devoit être. (*Essai*, II-II-IV-47³) (c'est nous qui soulignons)

Après avoir achevé la rédaction de son *Essai*, Condillac finit par remarquer qu'il avait oublié un sujet ou qu'il n'avait pas assez approfondi un sujet. S'il a pu le remarquer, c'est sûrement parce qu'il avait réussi à « mettre de l'ordre » dans son « raisonnement ». Puisqu'il évoquait le manque « d'un morceau d'environ deux pages », il n'a peut-être pas senti le besoin de remanier largement son ouvrage. En effet, après la publication de *l'Essai*, il n'y a jamais apporté de remaniements considérables.

Mais on sait que Condillac a révisé le paragraphe 107 du chapitre XI de la section

seconde de la première partie, probablement peu après la publication de cet ouvrage en 1746⁴⁾. J'ajoute qu'après cette révision il existe deux sortes de livres imprimés dont seul le paragraphe 107 varie.

Voyons les deux images mises à la fin de cet article. L'une représente la partie dans la première édition, qui va être révisée. Il s'agit des paragraphes 107 et 108 du chapitre XI qui est le dernier chapitre de la section seconde de la première partie et qui s'intitule *De la raison, de l'esprit et de ses différentes espèces*. Pour identifier ce chapitre, voyez la note 5 et la note 6 qui représentent la table des matières de l'ouvrage⁵⁾⁶⁾.

Voyons l'autre image. Cette image représente la partie après révision. Il s'agit du paragraphe 107 du même chapitre de l'édition révisée. Ici le paragraphe 108 disparaît et le paragraphe 107 est allongé. Toutefois la longueur du texte est à peu près la même dans les deux éditions, de sorte que la révision n'a pas d'influence physique sur le reste de l'ouvrage.

En me référant à la citation ci-dessus, je suppose que, par cette révision, Condillac a introduit « un morceau d'environ deux pages » « à la place où il devait être ». Cette révision pourrait être une réorganisation de l'ordre du raisonnement. De toute façon, dans le paragraphe 107 révisé, Condillac va établir un résumé du contenu des chapitres précédents de la section seconde et en compléter le contenu.

II. Examen du commencement du paragraphe 107, qui est commun à la première édition et à l'édition révisée.

Avant d'examiner ce commencement du paragraphe 107, nous passons en revue la composition de l'ensemble de l'*Essai*. Vous trouverez un aperçu de l'*Essai* dans la note 5⁵⁾.

La révision en question concerne la dernière partie du chapitre XI qui s'intitule *De la raison, de l'esprit et de ses différentes espèces*, et qui est le dernier chapitre de la section seconde de la première partie. Cette section seconde s'intitule *L'analyse et la génération des opérations de l'âme*. Il s'agit d'une section importante où Condillac analyse le processus de développement des opérations de l'âme humaine. La partie révisée revient sur la partie précédente de cette section et ajoute des explications complémentaires.

Il écrit par exemple :

§ 107. (...) Je vais finir par une récapitulation de ce qui a été dit.

On est capable de plus de réflexion à proportion qu'on a plus de raison. Cette dernière faculté produit donc la réflexion. D'un côté, la réflexion nous rend maîtres de notre attention ; elle [la réflexion] engendre donc l'attention : d'un autre côté, elle [la réflexion] nous fait lier nos idées ; elle occasionne donc la mémoire. (...)

Mais, en fait, comme vous le voyez dans la table des matières, l'auteur avait plutôt commencé la section seconde par l'opération de l'attention. Il y avait ensuite parlé de la liaison des idées et puis de la mémoire. A partir de là, il suit le développement des opérations de l'âme et parvient enfin à la réflexion et à la raison. Ce que l'auteur énonce dans cette « récapitulation » peut nous paraître donc contraire ou contradictoire à ce qui est avancé dans toute la section seconde. De ce fait, certains chercheurs supposent qu'il s'agit d'un camouflage politique voulant cacher les affirmations sensualistes trop radicales.

Toutefois ne concluons pas avec précipitation. Examinons avec prudence cette révision. Le début du paragraphe 107 reste identique dans la première édition et dans l'édition révisée. Je vais d'abord montrer cette partie.

Le paragraphe 107 commence comme ceci ⁷⁾ :

§ 107. Le principal avantage qui résulte de la manière dont j'ai envisagé les opérations de l'ame, c'est qu'on voit évidemment comment [2] le bon sens, l'esprit, la raison et leurs contraires naissent également d'un même principe, qui est [1] la liaison des idées les unes avec les autres ; que, remontant encore plus haut, on voit que [1] cette liaison est produite par l'usage des signes. Voilà le principe. (I-II-XI-107)

Dans ces quelques lignes, Condillac présente les grandes lignes de la totalité de la section seconde, c'est-à-dire tout ce qui précède l'apparition de la raison ou de l'esprit traitée dans le chapitre XI ⁸⁾. Il montre que l'homme [1] produit la liaison des idées en employant des signes et [2] finit par obtenir ce qui est appelé raison.

Il est très difficile de résumer **la section seconde** dans une conférence, mais je vais essayer d'en indiquer **les principaux points**.

Dans le chapitre IV, Condillac discute la fonction de signe. Avant ce chapitre, il avait fait l'examen des opérations de l'imagination et de la mémoire. Toutefois, ces deux opérations étaient considérées comme passives et, selon l'auteur, l'homme ne pouvait pas les faire fonctionner à son gré.

Or, dans la citation suivante tirée du chapitre IV, Condillac semble évoquer les

premiers pas de l'homme vers un état où il se sert à son gré des signes et de la mémoire. Rappelons ici que, dans l'*Essai*, la mémoire est « la reproduction du signe qui indique la perception » alors que l'imagination est « la reproduction de la perception en général » (II II 17, 18, 25).

§ 39. La mémoire (...) ne consiste que dans le pouvoir de nous rappeler les signes de nos idées, ou les circonstances qui les ont accompagnées ; et ce pouvoir n'a lieu qu'autant que (...) les objets que nous voulons nous retracer tiennent à quelques-uns de nos besoins présents. Enfin, nous ne sçaurions nous rappeler une chose qu'autant qu'elle est liée, par quelque endroit, à quelques-unes de celles qui sont à notre disposition. Or un homme qui n'a que des signes accidentels et des signes naturels n'en a point qui soient à ses ordres. Ses besoins ne peuvent donc occasionner que l'exercice de son imagination. Ainsi il doit être sans mémoire. (I-II-IV-39) (c'est nous qui soulignons)

Ici Condillac ne regarde plus la mémoire dans son état passif mais il considère que l'homme, en introduisant des signes artificiels, se sert à son gré de la mémoire. Car on peut rappeler « à son gré » des signes qu'on a artificiellement établis, à la différence du rappel de perceptions concrètes (I-II-IV-46). Selon Condillac, des signes artificiels ou « arbitraires » sont « à notre disposition »

Toutefois à mon avis, ces expressions signifient en réalité que l'homme peut facilement manier des signes arbitraires, bien que l'auteur ne l'affirme pas. L'homme, à partir de ses besoins, emploie facilement les signes artificiels. Il suit ou retrace, par l'entremise de ceux-ci, d'autres signes et se rappelle ainsi quelque fait. La mémoire sera essentiellement ce pouvoir de suivre 'positivement' des signes ou la liaison des signes.

Voyons ensuite le chapitre V : *De la réflexion*. Une fois que la mémoire 'positive' est formée, l'âme sort de la dépendance de tous les objets agissant sur elle et devient « maîtresse » de son attention (I-II-V-47). Elle peut appliquer « d'elle-même » son attention sur « divers objets » (§48), sur des « choses » ou sur des « connaissances » (§47) ; c'est ce que Condillac appelle réflexion (§48).

Dans le paragraphe 49, il applique ce qu'il a dit sur la mémoire et sur l'attention à l'imagination. En employant « à son gré » des signes artificiels, l'homme devient capable d'avoir « à son gré » des perceptions rattachées à des signes. C'est-à-dire qu'il devient capable de maîtriser l'imagination elle-même ⁹⁾ (voir aussi I-II-IV-46).

Dans le même paragraphe, Condillac recommande d'« inventer de nouveaux [signes] » (I-II-V-49). L'homme ne progresse-t-il pas dans la réorganisation et la systématisation des connaissances réflexives en inventant de nouveaux signes ? En utilisant des signes, il peut produire volontairement de nouvelles liaisons d'idées. Comme nous l'avons vu, Condillac énonce, au commencement du paragraphe 107, que « cette liaison [des idées] est produite par l'usage des signes ». On peut croire qu'il décrit là une telle situation.

Du chapitre VI au chapitre XI de la section seconde de la première partie, Condillac parle de la génération de différentes opérations supérieures consécutive à l'usage de la réflexion et aborde enfin les opérations de la raison.

III. Contenu du paragraphe révisé.

La première partie du paragraphe 107 de la première édition a été maintenue dans l'édition révisée. La partie suivante du même paragraphe de l'édition révisée fait plus largement appel aux facultés ou aux opérations supérieures de l'âme que la partie correspondante dans la première édition ¹⁰.

Condillac considère cette nouvelle mention comme une « récapitulation de ce qui a été dit ». L'objet en est toujours la totalité de la section seconde de la première partie.

Dans la première partie du paragraphe 107, commune avec la première édition, Condillac considérait [1] la liaison des idées produite par l'emploi de signes comme s'il s'agissait d'un principe et traite aussitôt des [2] opérations supérieures de l'âme comme, par exemple, la raison. Ensuite, dans la partie suivante révisée, [1] le principe de la liaison des idées et [2] la raison donnent naissance aux « autres » opérations supérieures qui sont également à notre disposition.

Certes, la génération des différentes opérations supérieures était déjà exposée dans les chapitres précédents. Mais, dans la partie révisée, la génération des diverses opérations supérieures est présentée dans un ordre différent de leur première présentation faite dans les chapitres précédents.

IV. Examen concret du contenu de la partie révisée

La partie révisée introduit les opérations supérieures qui étaient déjà insérées dans la description précédente et interprète à nouveau l'opération totale de l'âme à partir de ces diverses opérations supérieures. Je voudrais confirmer cela en examinant concrètement le texte de la « récapitulation ».

Dans la « récapitulation », Condillac énonce d'abord comme suit ¹¹⁾ :

[2] On est capable de plus de réflexion à proportion qu'on a plus de raison. Cette dernière faculté produit donc la réflexion.

Condillac considère ici la raison comme une faculté. Mais, dans la partie qui précède le paragraphe 107 dans le chapitre XI, la raison était censée être « la connaissance de la manière dont nous devons régler les opérations de notre âme » (§ 92, cf. § 93). Sur sa naissance Condillac écrit : « de toutes les opérations que nous avons décrites, il en résulte une qui, pour ainsi dire, couronne l'entendement : c'est la raison » (§ 92, cf. § 92).

D'autre part, la réflexion était considérée comme une opération consistant à appliquer à son gré son attention à différentes idées dont les idées intellectuelles (I-II-V-48, Cf. I-II-VI-55). Je l'ai déjà indiqué dans le chapitre II de ce texte. Selon la discussion précédente, la réflexion se forme à partir de la mémoire.

Or, dans le passage révisé que nous avons vu ci-dessus, Condillac déclare que la « faculté [de la raison] produit (...) la réflexion ». Selon le Condillac de la partie précédente, une opération nommée raison devait être acquise à partir de toutes les opérations de l'âme parmi lesquelles on peut compter la réflexion (Cf. § 92). Mais ici, la raison devient le point de départ et engendre la réflexion qui, toujours selon le Condillac de la partie précédente, devait avoir contribué à la génération de la raison elle-même. Il s'agira, à première vue, ici d'un nouveau processus contraire ou contradictoire au processus de développement des opérations que Condillac avait décrit précédemment. Pourtant, puisque la raison peut être considérée comme une sorte de « connaissance » (§ 92, voir ci-dessus), elle pourra aussi être tenue pour une nouvelle prémisse de plus de réflexions. Certes, Condillac dit que la « faculté [de la raison] produit (...) la réflexion », mais ne vaut-il pas mieux dire plus strictement que la raison permet plus de réflexions?

Bien que la partie révisée soit présentée comme une simple « récapitulation », il ne fait pas de doute que Condillac ajoute ici un nouveau développement.

[3a] D'un côté, la réflexion nous rend maîtres de notre attention ; elle engendre donc l'attention [contrôlable] :

Selon ce passage, nous devenons capables de maîtriser notre attention et, de ce fait, la réflexion est censée engendrer l'attention. Toutefois, la réflexion étant, selon la définition de Condillac lui-même, la « manière d'appliquer de nous-mêmes notre attention (...) à divers objets » (I-II-V-47), la réflexion et <l'attention dont on

est maître> sont effectivement une seule et même chose. Toutefois, comme nous venons de le voir, si la raison permet plus de réflexions, c'est-à-dire des réflexions plus compliquées, et si ce passage se situe dans ce prolongement, il pourra signifier que la réflexion nous permet de porter notre attention à des « connaissances » ou des idées plus complexes et plus subtiles.

[3b] d'un autre côté, elle [la réflexion] nous fait lier nos idées ;

En fait, dans la partie précédente, la première cause qui « nous fait lier nos idées » est l'attention (Cf. I-II-III-28). Quand quelque chose a « rapport » « à nos besoins », il attire notre attention et, par conséquent, comme l'écrit Condillac, « la même attention embrasse tout à la fois les idées des besoins et celles des choses qui s'y rapportent » et « elle [la même attention] les lie » (ibid.). Ici l'attention est passive.

Dans la « récapitulation », à cette attention passive se substitue effectivement, me semble-t-il, l'attention contrôlable liée à la réflexion. Ainsi, Condillac ne suggère-t-il pas ici qu'avec l'attention contrôlable ou la réflexion, l'homme lie intentionnellement et d'une manière nouvelle ses idées ?

elle [la réflexion] occasionne donc la mémoire.

La mémoire était censée pouvoir suivre 'positivement' la liaison des signes et, par conséquent, la liaison des idées. Condillac ne pense-t-il pas que la réflexion lie les idées d'une manière nouvelle et que cela occasionne la naissance de la mémoire qui dès lors suit cette nouvelle liaison des idées ?

Or, la partie précédente de l'*Essai* indiquait que l'homme, devenant d'abord capable d'exercer à son gré la mémoire et l'imagination, devient ensuite capable de réfléchir (Cf. I-II-V-47). Toutefois, même dans cette partie précédente, Condillac a conservé le passage suivant concernant la réaction de la réflexion à l'imagination ou à la mémoire :

§ 49. (...) et, réagissant sur l'imagination et la mémoire qui l'ont produite, elle [la réflexion] leur donnera, à son tour, un nouvel exercice. Ainsi, par les secours mutuels que ces opérations se prêteront, elles concourront réciproquement à leurs progrès. (I-II-V-49)

J'insiste sur l'importance de ce passage. Dans ce passage, la réflexion est déjà censée ouvrir la possibilité d'un « nouvel exercice » de l'imagination et de la mémoire. Condillac ne précise pas le détail de ce « nouvel exercice », mais il est

permis de penser que le domaine d'exercice de ces deux opérations sera élargi vers de nouvelles liaisons de perceptions et d'idées plus complexes et plus subtiles. Dans la « récapitulation » que nous examinons maintenant, Condillac élargit et accentue peut-être une telle réaction qu'on trouve déjà dans la partie précédente.

[4] De là naît l'analyse,

Dans la partie précédente de l'*Essai*, l'analyse était traitée après la naissance de la réflexion. Elle est considérée comme le résultat de la collaboration des diverses opérations précédentes. Sa fonction concrète « ne consiste qu'à composer et décomposer nos idées pour en faire différentes comparaisons, et pour découvrir, par ce moyen, les rapports qu'elles ont entre elles, et les nouvelles idées qu'elles peuvent produire » (I-II-VII-66).

Revenons au contexte de la « récapitulation ». D'une part, [3a] l'attention contrôlable s'exerce dans la réflexion. D'autre part, [3b] la réflexion produit de nouvelles liaisons d'idées et une nouvelle mémoire. Condillac reconnaît ensuite que [4] sur le fondement de ces nouvelles opérations se réalise l'analyse.

Même dans la partie précédente de l'*Essai*, l'opération de l'analyse était introduite après la réflexion. Mais, dans la « récapitulation », il est déjà supposé que l'opération collective de l'entendement qui comprend l'analyse a été une fois achevée ou « couronnée » en tant que raison (Cf. I-II-VIII-73 ; I-II-XI-92). Il est suggéré ici que la réflexion s'accroît sous une telle raison, que de nouvelles liaisons d'idées et de nouvelles mémoires y sont formées et que ces nouvelles opérations participent à nouveau à la formation de l'analyse.

d'où se forme la réminiscence,

Dans la partie précédente, la réminiscence devrait être <une conscience de se souvenir d'avoir éprouvé cette perception>. Elle est censée être « produite par la liaison que conserve la suite de nos perceptions » (I-II-I-15). Cette liaison des perceptions fait partie de la liaison des idées prise au sens large.

À cet endroit de la « récapitulation », il est supposé que « de [l'analyse] se forme la réminiscence ». L'analyse, elle, comme nous venons de le voir, se réalise maintenant sur le fondement [3b] de nouvelles liaisons des idées.

En fin de compte, ce qui rattache la réminiscence à la liaison des idées reste identique dans les deux passages. Toutefois il subsiste une différence : dans la partie précédente, la réminiscence était traitée sans recours à la réflexion, alors qu'ici, la

‘nouvelle réminiscence’ doit être envisagée avec de ‘nouvelles liaisons des idées’.

ce qui donne lieu à l’imagination (je prends ici ce mot [de l’imagination] dans le sens que je lui ai donné [l’imagination supérieure à notre pouvoir]).

C’est par le moyen de la réflexion que l’imagination devient à notre pouvoir,

Comme Condillac lui-même le signale, il s’agit ici de l’imagination qu’on peut contrôler à son gré à l’aide de signes arbitraires. Si on reconstitue le contexte de la « récapitulation », la succession des opérations de l’âme se présente comme suit :

la raison → la réflexion → la liaison des idées [réfléchies] → la mémoire → l’analyse → la réminiscence → l’imagination [contrôlable].

Ici, à partir de la réflexion et par l’entremise de signes arbitraires se forment d’abord de nouvelles liaisons de signes et d’idées. Se fondant sur ces liaisons s’établit ensuite la mémoire portant sur les signes. Ensuite, une nouvelle réminiscence se forme d’une manière probablement accessoire. Enfin, l’âme semble parvenir à l’imagination ; celle-ci concernent les perceptions attachées aux signes.

et nous n’avons à notre disposition l’exercice de la mémoire que long-temps après que nous sommes maîtres de celui [l’exercice] de notre imagination ;

L’homme aurait pu employer facilement les signes artificiels et, par conséquent, exercer à son gré la mémoire. C’était la prémisse pour que l’imagination contrôlable soit établie. Mais, dans cet endroit, l’auteur parle en plus du développement de la nouvelle mémoire et de la difficulté de l’exercer. On devrait considérer que ce sujet est traité pour la toute première fois.

Toutefois, Condillac reconnaît d’ailleurs que « ces signes [artificiels] (...) sont des perceptions » (I-II-II-25). Il n’y a donc pas de différence essentielle entre l’imagination qui concerne les perceptions et la mémoire qui concerne les signes. Pour exercer véritablement la mémoire, il nous faudrait nous entraîner longuement et augmenter ainsi notre capacité du contrôle.

et ces deux opérations [l’imaginagion et la mémoire contrôlables] produisent [5] la conception.

Dans la partie précédente de l'*Essai*, la « conception » se situait après la naissance de la réflexion et ses opérations corrélatives comme la comparaison, l’analyse, le jugement et le raisonnement, et avant la naissance de l’entendement et de la raison. Selon Condillac, « quand, par l’exercice [de ces] opérations [la comparai-

son, le jugement et le raisonnement] (...), on s'est fait des idées exactes, et qu'on en connaît les rapports, la conscience que nous en avons, est l'opération qu'on nomme concevoir », c'est-à-dire la « conception » (I-II-VIII-72). Je crois que la « conception » selon la terminologie condillacienne correspondrait aujourd'hui au terme de conceptualisation.

Dans la « récapitulation », Condillac, en partant de la raison et de la réflexion qui y est faite, semble envisager le sphère où s'exercent de nouvelles « conceptions ». Celles-ci ne pourront-elles pas s'intégrer de nouveau à l'entendement et à la raison et rendre fertiles ces deux opérations ?

[5] L'entendement diffère de [4] l'imagination comme [5] l'opération qui consiste à concevoir diffère de [4] l'analyse.

L'imagination est une des opérations constituant l'entendement. L'analyse est une des opérations concourant à faire surgir la « conception ». L'imagination et l'analyse étaient respectivement la prémisse de l'entendement et de la « conception ». Mais les deux paires -- analyse et « conception », imagination et entendement -- ne devraient pas être comparées parallèlement. Nous devrions recevoir cette phrase de Condillac avec réserve.

Quant aux [5] opérations qui consistent à distinguer, comparer, composer, décomposer, juger, raisonner, elles naissent les unes des autres,

Dans la partie précédente de l'*Essai* (le chapitre VIII), toutes les opérations de l'âme, y compris celles qui sont énumérées ici dans la « récapitulation », se succèdent pour concourir finalement à constituer l'entendement. Et l'ordre de leur apparition est en principe fixé.

Or, les opérations énumérées ici apparaissent pour la première fois dans la « récapitulation ». De plus, l'auteur indique que ces opérations « naissent les unes des autres ». C'est un contenu tout nouveau. Une fois que toutes les opérations se sont présentées, qu'elles ont constitué l'entendement et acquis la raison, elles profiteraient réciproquement des résultats des autres pour produire de nouveaux résultats. C'est probablement cette dernière phase que l'auteur suggère ici.

et [elles] sont les effets immédiats de [4] l'imagination et de la mémoire.

Ces opérations portent sur la nouvelle combinaison des idées. C'est pourquoi elles présupposent l'imagination et la mémoire contrôlables qui produisent de nouvelles

idées.

Telle est la génération des opérations de l'âme.

Il est important de bien saisir toutes ces choses, et de remarquer surtout [4] les opérations qui forment [5] l'entendement (on sait que je ne prends pas ce mot dans le sens des autres), et le distinguer de celles qu'il [l'entendement] produit.

« Les opérations qui forment l'entendement » apparaissent successivement de la sensation et de la liaison des idées. D'autre part, l'entendement une fois formé, sous l'influence de l'entendement qui est une réunion des diverses opérations de l'âme, ces opérations se déploieront à nouveau en agissant les unes sur les autres. Les opérations « que [l'entendement] produit » ne sont-elles pas celles qui se déploient à nouveau ?

En définitive, Condillac reconnaîtrait dans cette « récapitulation » deux cycles du développement des opérations de l'âme ; le premier cycle porterait sur le développement des opérations jusqu'à ce que l'entendement et la raison soient formées, et le deuxième cycle porterait sur le développement des opérations après la formation de l'entendement et de la raison. Et Condillac ne voudrait-il pas insister sur l'importance de ce deuxième cycle ?

Condillac va conclure la révision du paragraphe 107 comme suit :

C'est sur cette différence que portera toute la suite de cet ouvrage : elle en est le fondement. Tout y sera confondu pour ceux qui ne la saisiront pas.

La partie de « récapitulation » s'achève par ce point. En fait, la révision a été faite après que le reste de l'*Essai* avait été achevé. Pourtant Condillac appelle le lecteur à tenir toujours compte du deuxième cycle du développement des opérations qui vient après la formation de l'entendement et de la raison.

Conclusion.

Quand Condillac parle de « récapitulation », il n'est pas tout à fait honnête, mais il ne s'agit pas non plus d'un simple camouflage pour cacher les affirmations sensualistes trop radicales. Car, comme je l'ai indiqué plus haut (p.19), même dans la partie précédente de l'*Essai* (I-II-V-49), l'opération de réflexion était déjà censée ouvrir le « nouvel exercice » des opérations principales de l'âme comme l'imagination et la mémoire. Je crois que Condillac, avec quelques enjolivements, élargit et accentue la 'réaction' des opérations supérieures, y compris la réflexion,

et esquisse le deuxième cycle du développement des opérations de l'âme.

Pour traiter de la pensée de Condillac dans l'ensemble, on devra examiner l'évolution de l'auteur, de l'*Essai* aux ouvrages postérieurs, qui comprennent, par exemple, le *Traité des sensations et la Logique*. J'examinerai cette évolution à une autre occasion.

NOTES

1) Cet article reconsidère et clarifie ce que j'ai traité dans l'article rédigé en japonais : « 初期コンディヤックにおける人間精神の高次の機能の素描—『人間知識起源論』の出版後間もない改訂に関連して— », *Studies in Language and Culture*, v.35, n°1, Graduate School of Languages and Cultures, Nagoya University, 2013, p.3-31. Ce titre en japonais peut se traduire ainsi : « Des opérations supérieures de l'esprit humain décrites par le Condillac de la première période : à propos de la révision qu'il a faite de son *Essai sur l'origine des connaissances humaines* ». J'ai fait une conférence sur le même thème du présent article en septembre 2015 à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille.

2) Jacques Derrida remarque ce passage (*L'Archéologie du frivole*, 1973, fin du chapitre III). Il suggère l'existence d'une certaine relation entre ce passage et la révision que nous allons examiner. Mais il ne clarifie pas cette relation.

3) Les citations dans cet article sont tirées de l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines*. Pour faire référence à l'*Essai*, j'indique consécutivement la partie, la section et le chapitre par des chiffres romains et le paragraphe par des chiffres arabes pour composer des indications comme I-II-III-4.

4) La première édition de l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines* parut en 1746. La page de titre de la version de 1746 de cet ouvrage a la mention suivante en bas :

À Amsterdam,
Chez Pierre Mortier.
M. DCC. XLVI.

Cette édition a deux versions qui sont différentes l'une de l'autre seulement à la fin du onzième et dernier chapitre de la deuxième section de la première partie. Pour le reste, les deux versions sont tout à fait identiques.

Dans une version, on trouve les paragraphes 107 et 108 à la fin du onzième chapitre, alors que, dans l'autre version, on y trouve seulement le paragraphe 107 qui a toutefois une longueur équivalente aux paragraphes 107 et 108 de l'autre version. Les deux versions ont le même *errata*. Près de la fin de ces deux versions, on peut trouver le même paragraphe déjà cité selon lequel « un morceau d'environ deux pages (...) n'étoit pas à la place où il devoit être ».

Puis, il existe une autre version qui a la même mention suivante : À Amsterdam, / Chez

Pierre Mortier. / M. DCC. XLVI., mais dont le format est légèrement différent. On trouve, dans cette version, seulement le paragraphe 107 et les fautes d'impression ont été corrigées. Cette version semble être une édition pirate.

Si l'on considère seulement l'apparence des deux versions du même format, on ne peut pas juger que la version n'ayant que le long paragraphe 107 soit l'édition révisée. Pour juger ainsi, on devrait recourir au fait que les deux nouvelles éditions françaises et la traduction anglaise qui ont été publiées du vivant de Condillac n'avaient pas le paragraphe 108.

Cf. L'« Introduction » par Jean-Claude Pariente et Martine Pécharman, qui précède la nouvelle édition de l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines* de Condillac, Vrin, 2014.

5) Table de matières (aperçu) de l'*Essai*.

PREMIÈRE PARTIE : Des matériaux de nos connaissances et particulièrement des opérations de l'âme

Section première (sans titre, 2 chapitres, 14 paragraphes au total) (Chapitre Premier – Des matériaux de nos connaissances et de la distinction de l'âme et du corps ; Chapitre II – Des sensations)

Section Seconde : L'Analyse et la génération des opérations de l'âme (11 chapitres, 108 paragraphes au total dans la première édition, 107 paragraphes au total dans l'édition révisée)

Section III : Des idées simples et des idées complexes (sans distinction des chapitres, 16 paragraphes au total)

Section IV (sans titre, 2 chapitres, 27 paragraphes au total) (Chapitre Premier – De l'opération par laquelle nous donnons des signes à nos idées ; Chapitre II – On confirme, par des faits, ce qui a été prouvé dans le chapitre précédent)

Section V : Des abstractions (sans chapitre, 14 paragraphes au total)

Section VI : De quelques jugements qu'on a attribués à l'âme sans fondement, ou solution d'un problème de métaphysique (sans chapitre, 16 paragraphes au total)

SECONDE PARTIE : De l'origine et de la méthode

Section première : De l'origine et des progrès du langage (15 chapitres, 163 paragraphes au total)

Section seconde : De la méthode (4 chapitres, 53 paragraphes au total)

6) Table de matières détaillée de la section seconde de la première partie PREMIÈRE PARTIE : Des matériaux de nos connaissances et particulièrement des opérations de l'âme

Section Seconde : L'Analyse et la génération des opérations de l'âme

Chapitre Premier – De la perception, de la conscience, de l'attention et de la réminiscence

Chapitre II – De l'imagination, de la contemplation et de la mémoire

Chapitre III – Comment la liaison des idées, formée par l'attention, engendre l'imagination, la contemplation et la mémoire

Chapitre IV – Que l’usage des signes est la vraie cause des progrès de l’imagination, de la contemplation et de la mémoire

Chapitre V – De la réflexion

Chapitre VI – Des opérations qui consistent à distinguer, abstraire, comparer, composer et décomposer nos idées

Chapitre VII – Digression sur l’origine des principes et de l’opération qui consiste à analyser

Chapitre VIII – Affirmer. Nier. Juger. Raisonner. Concevoir. L’entendement.

Chapitre IX – Des vices et des avantages de l’imagination

Chapitre X – Où l’imagination puise les agréments qu’elle donne à la vérité

Chapitre XI – De la raison, de l’esprit et de ses différentes espèces

7) J’insère des numéros allant de [0] à [5] dans le texte de Condillac et le mien afin de montrer clairement les relations entre les opérations de l’âme.

8) Vous trouverez la table des matières de la section seconde de la première partie dans la note 4.

9) Dans ce paragraphe, Condillac écrit :

§ 49. Un commencement de mémoire suffit pour commencer à nous rendre maîtres de l’exercice de notre imagination. C’est assez d’un seul signe arbitraire pour pouvoir réveiller de soi-même une idée ; et c’est-là, certainement le premier et le moindre degré de la mémoire et de la puissance qu’on peut acquérir sur son imagination. Le pouvoir qu’il nous donne de disposer de notre attention est le plus foible qu’il soit possible. Mais, tel qu’il est, il commence à faire sentir l’avantage des signes, et, par conséquent, il est propre à faire saisir, au moins, quelque une des occasions où il peut être utile ou nécessaire d’en inventer de nouveaux [=nouveaux signes]. Par ce moyen, il augmentera l’exercice de la mémoire et de l’imagination : dès-lors, la réflexion pourra aussi en avoir davantage [d’exercice] ; [et, réagissant sur l’imagination et la mémoire qui l’ont produite [=la réflexion], elle leur donnera, à son tour, un nouvel exercice. Ainsi, par les secours mutuels que ces opérations se prêteront, elles concourront réciproquement à leurs progrès.] (I-II-V-49) (c’est nous qui soulignons)

10) Dans la partie correspondante du même paragraphe de la première édition, qui a été annulée dans la révision, Condillac montre que [1] « l’adresse avec laquelle nous nous servons du langage [ou du signe] » réalise [2] « les progrès de l’esprit humain ». Par la suite, le paragraphe 108 est établi dans la première édition. L’auteur confirme que, parmi les « opérations de l’âme », il faut distinguer [0] les opérations de base devenant “les matériaux de toutes nos connaissances” (la perception, la conscience, la réminiscence, et l’attention et l’imagination encore incontrôlables) et [2] les opérations avancées « qui mettent en oeuvre tous les matériaux ». Il s’agit d’un résumé et d’un complément de la pensée exprimée dans la section première (et le chapitre IV de la section seconde) de la première partie de l’*Essai*. Cependant, une fois l’*Essai* rédigé, Condillac semble ne plus porter d’intérêt à cette

confrontation et annule ce paragraphe pour rédiger le nouveau paragraphe 107.

11) La partie révisée est très obscure. À l'avantage du lecteur, j'ai continué à insérer comme jusqu'ici des numéros indiquant des étapes des opérations de l'âme dans le texte de Condillac et le mien.

En fin de compte, dans le paragraphe 107 de l'édition révisée, les différentes opérations de l'âme sont censées, me semble-t-il, se former dans l'ordre suivant.

[1] les signes, la liaison des idées

[2] la raison, la réflexion (après ce stade conforme aux contenus de la partie de révision)

[3a] l'attention (contrôlable), [3b] la liaison des idées, la mémoire

[4] l'analyse → la réminiscence (supérieure) → l'imagination (contrôlable) (→ la mémire (contrôlable))

[5a] la "conception", l'entendement, [5b] la distinction, la comparaison, la composition, la décomposition, le jugement et le raisonnement.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de Condillac :

Condillac, *Oeuvres philosophiques*, Corpus général des philosophes français, éd. Geroges Le Roy, P.U.F., 1948, t.I-IV.

Arnoux, Mousnier (éd.), *Oeuvres de Condillac*, 1798, Avertissement des éditeurs *Condillac Lettres inédits à Gabriel Cramer*, éd. Georges Le Roy, PUF, Paris, 1953

Études sur Condillac :

Jacques Derrida, *L'Archéologie du frivole*, Galilée, 1990 [Première édition : Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, précédé de l'Introduction de Jacques Derrida intitulé "*L'Archéologie du frivole*", éd. Charles Porcet, Galilée, 1973]

Martine Pécharman, « Signification et langage dans l'Essai de Condillac », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, Janvier-Mars 1999, p.81-103.

Chouillet, Anne-Marie, « Les Manuscrits de Condillac », in Sgard, Jean (dir.), *Corpus Condillac (1714-1780)*, Editions Slatkine, Genève-Paris, 1981, p.157-164.

Jean-Claude Pariente et Martine Pécharman, « Introduction » à l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines* de Condillac, Vrin, 2014.

Les deux versions du paragraphe 107 du chapitre XI de la section seconde de la première partie de l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines*.

le texte de la première édition

107 Le principal avantage qui résulte de la manière dont j'ai envisagé les opérations de l'ame, c'est qu'on voit évidemment comment le bon sens, l'esprit, la raison et leurs contraires naissent également d'un même principe, qui est la liaison des idées les unes avec les autres ; que, remontant encore plus haut, on voit que cette liaison est produite par l'usage des signes ; et que, par conséquent, les progrès de l'esprit humain dépendent entièrement de l'adresse avec laquelle nous nous servons du langage. Ce principe est simple, et répand un grand jour sur cette matière : personne, que je sache, ne l'a connu avant moi.

108 J'ai dit [Sect.1], sans y mettre de restriction, que les opérations de l'âme étoient avec les sensations les matériaux de toutes nos connoissances. Je puis à présent m'exprimer avec plus d'exactitude, car cette proposition seroit fausse, si elle étoit entendue de toutes les opérations. Il en faut borner le sens à la perception, à la conscience, à la réminiscence, à l'attention et à l'imagination, et supposer même que nous ne sommes point du tout maîtres de régler l'exercice des deux dernières. Jusques là nous n'avons point encore de connoissances, mais nous avons tous les matériaux dont elles peuvent se former, et dont les opérations, qui surviennent, ne sauroient faire partie, puisque ce sont elles qui les mettent en oeuvre.

Il est à propos d'interrompre nos considérations sur les opérations de l'âme, afin de dire un mot de la division des idées en simples et complexes. Peut-être paroîtra-t-il que c'est par où j'aurois dû commencer ; mais on changera de sentiment à la lecture, car on remarquera que la seconde section devoit me fournir les exemples dont j'ai besoin pour la troisième.

le texte de l'édition révisée

107 Le principal avantage qui résulte de la manière dont j'ai envisagé les opérations de l'ame, c'est qu'on voit évidemment comment le bon sens, l'esprit, la raison et leurs contraires naissent également d'un même principe, qui est la liaison des idées les unes avec les autres ; que, remontant encore plus haut, on voit que cette liaison est produite par l'usage des signes. Voilà le principe. Je vais finir par une récapitulation de ce qui a été dit.

On est capable de plus de réflexion à proportion qu'on a plus de raison. Cette dernière faculté produit donc la réflexion. D'un côté la réflexion nous rend maîtres de notre attention ; elle engendre donc l'attention : d'un autre côté, elle nous fait lier nos idées, elle occasionne donc la mémoire. De-là naît l'analyse ; d'où se forme la réminiscence, ce qui donne lieu à l'imagination (je prends ici ce mot dans le sens que je lui ai donné).

C'est par le moyen de la réflexion que l'imagination devient à notre pouvoir ; et nous n'avons à notre disposition l'exercice de la mémoire que longtemps après que nous sommes maîtres de celui de notre imagination ; et ces deux opérations produisent la conception.

L'entendement diffère de l'imagination, comme l'opération qui consiste à concevoir diffère de l'analyse. Quant aux opérations qui consistent à distinguer, comparer, composer, décomposer, juger, raisonner ; elles naissent les unes des autres, et sont les effets immédiats de l'imagination et de la mémoire. Telle est la génération des opérations de l'ame.

Il est important de bien saisir toutes ces choses, et de remarquer surtout les opérations qui forment l'entendement (on sait que je ne prends pas ce mot dans le sens des autres) et le distinguer de celles qu'il produit. C'est sur cette différence que portera toute la suite de cet ouvrage : elle en est le fondement. Tout y sera confondu pour ceux qui ne la saisiront pas.

Mise en pages des deux versions du paragraphe 107 du chapitre XI de la section seconde de la première partie de l'Essai sur l'origine des connaissances humaines.


La première édition

R-182555
24.462

E S S A I^{lis}
SUR L'ORIGINE
DES CONNOISSANCES
HUMANES.

Ouvrage où l'on réduit à un seul principe tout ce qui concerne l'Entendement Humain.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,
Chez **PIERRE MORTIER.**

M. DCC. XLVI.

152 *Essai sur l'Origine*
dient, il faudroit encore avoir fait celle des passions ; & avoir remarqué comment toutes ces choses se combinent, & se confondent en une seule cause. L'influence des passions est si grande, que souvent sans elles l'entendement n'auroit presque point d'exercice, & que pour avoir de l'esprit, il ne manque quelquefois à un homme que des passions. Elles sont même absolument nécessaires pour certains talens. Mais une analyse des passions appartieroit plutôt à un ouvrage où l'on traiteroit des progrès de nos connoissances, qu'à celui où il ne s'agit que de leur origine.

§. 107. Le principal avantage qui résulte de la manière dont j'ai envisagé les opérations de l'Âme, c'est qu'on voit évidemment comment le bon sens, l'esprit, la raison & leurs contraires naissent également d'un même principe, qui est la liaison des idées les unes avec les autres ; que, remontant encore plus haut, on voit que cette liaison est produite par l'usage des

des Connoissances humaines. 153
signes ; & que, par conséquent, les progrès de l'esprit humain dépendent entièrement de l'adresse avec laquelle nous nous servons du langage. Ce principe est simple, & répand un grand jour sur cette matière ; personne, que je sache, ne l'a connu avant moi.

§. 108. J'ai dit (4), sans y mettre de restriction, que les opérations de l'Âme étoient avec les sensations les matériaux de toutes nos connoissances. Je puis à présent m'exprimer avec plus d'ex-ctitude, car cette proposition seroit fautive, si elle étoit entendue de toutes les opérations. Il en faut bannir le sens à la perception, à la conscience, à la reminiscence, à l'attention & à l'imagination ; & supposer même que nous ne sommes point du tout maîtres de régler l'exercice des deux dernières. Jusques-là nous n'avons point encore de connoissances, mais nous avons tous

(4) Sect. 1.

154 *Essai sur l'Origine*
les matériaux dont elles peuvent se former, & dont les opérations, qui survennent, ne seroient faire partie, puisque ce sont elles qui les mettent en œuvre.

Il est à propos d'interrompre nos considérations sur les opérations de l'Âme, afin de dire un mot de la division des idées en simples & complexes. Peut-être paroitra t il que c'est par où j'aurois dû commencer ; mais on changera de sentiment à la lecture, car on remarquera que la seconde Section devoit me fournir les exemples dont j'ai besoin pour la troisième.



L'édition révisée

ESSAI
SUR L'ORIGINE
DES CONNOISSANCES
HUMANES.
*Ouvrage où l'on réduit à un seul
principe tout ce qui concerne
l'Entendement Humain.*
PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER.
M. DCC. XLVI.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des Connoissances humaines. 153
signes. Voilà le principe. Je vais
finir par une récapitulation de ce
qui a été dit.

On est capable de plus de réflexion à proportion qu'on a plus de raison. Cette dernière faculté produit donc la réflexion. D'un côté la réflexion nous rend maîtres de notre attention ; elle engendre donc l'attention ; d'un autre côté, elle nous fait lier nos idées, elle occasionne donc la mémoire. De-là naît l'analyse ; d'où se forme la réminiscence, ce qui donne lieu à l'imagination (je prends ici ce mot dans le sens que je lui ai donné).

C'est par le moyen de la réflexion que l'imagination devient à notre pouvoir ; & nous n'avons à notre disposition l'exercice de la mémoire que long tems après que nous sommes maîtres de celui de notre imagination ; & ces deux opérations produisent la conception.

L'entendement diffère de l'imagination, comme l'opération qui consiste à concevoir diffère de l'analyse. Quant aux opérations qui con-

* N

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

152 *Essai sur l'Origine*
dement, il faudroit encore avoir fait celle des passions ; & avoir remarqué comment toutes ces choses se combinent, & se confondent en une seule cause. L'influence des passions est si grande, que souvent sans elles l'entendement n'auroit presque point d'exercice, & que pour avoir de l'esprit, il ne manque quelquefois à un homme que des passions. Elles sont même absolument nécessaires pour certains talens. Mais une analyse des passions appartiendroit plutôt à un ouvrage où l'on traiteroit des progrès de nos connoissances, qu'à celui où il ne s'agit que de leur origine.

§. 107. Le principal avantage qui résulte de la manière dont j'ai envisagé les opérations de l'Âme, c'est qu'on voit évidemment comment le bon sens, l'esprit, la raison & leurs contraires naissent également d'un même principe, qui est la liaison des idées les unes avec les autres ; que, remontant encore plus haut, on voit que cette liaison est produite par l'usage des

154 *Essai sur l'Origine*
sistent à distinguer, comparer, composer, décomposer, juger, raisonner ; elles naissent les unes des autres, & font les effets immédiats de l'imagination & de la mémoire. Telle est la génération des opérations de l'Âme.

Il est important de bien saisir toutes ces choses, & de remarquer sur tout les opérations qui forment l'entendement (on fait que je ne prends pas ce mot dans le sens des autres) & les distinguer de celles qu'il produit. C'est sur cette différence que portera toute la suite de cet Ouvrage : elle en est le fondement, Tout y sera confondu pour ceux qui pe la saïront pas.



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA